

**III.2. ETUDES DES REPRESENTATIONS
AU MOYEN DES ORGANISATIONS RAISONNEES
ET DES OBJETS DE DISCOURS.**

Principes méthodologiques et exemple d'analyse

par Denis APOTHELOZ et Denis MIEVILLE

Centre de Recherches Sémiologiques

Université de Neuchâtel

"Moi, quand il faut que je reprenne
la bonne vieille IBM, pffou...
ça me fait flipper"
(Entretien 3111)

INTRODUCTION

L'approche que nous présentons ici poursuit deux objectifs. Elle vise en effet à mettre en évidence deux structures, soit :

- a) une ORGANISATION RAISONNEE, terme général renvoyant à l'aspect inférentiel du discours et à l'organisation logique qui en découle ;
- b) un COMPLEXE D'OBJETS DE DISCOURS associés à l'organisation raisonnée ; il s'agit de l'ensemble structuré des lieux (au sens sémantico-référentiel) qui sont l'objet des propos du locuteur.

Il est clair que ces deux structures sont étroitement interdépendantes, et nous nous proposons tout justement de montrer, dans une étape ultérieure, comment certaines organisations d'objets peuvent être liées à certaines formes de raisonnement.

1. LES ORGANISATIONS RAISONNEES

1.1. Méthode et principes généraux

1.1.1. Nous considérerons le discours-réponse principalement sous l'aspect de L'ACTIVITE ILLATIVE de l'interviewé. Autrement dit, nous centrerons notre attention sur les inférences, l'élaboration des causes, des justifications, des explications, etc. Dans cette optique, nous chercherons systématiquement dans quelle mesure un énoncé pourrait répondre à un "pourquoi ?" posé à l'énoncé précédent ou suivant, ou à l'acte de son énonciation.

Cette approche nous conduit à mettre en évidence des SCHEMES ILLATIFS - éléments constitutifs de l'activité illative, et dont le produit est l'organisation raisonnée.

Nous donnons à "illation" le sens le plus général qui soit. Nous voudrions mettre sous ce terme toutes sortes de processus interpropositionnels, touchant aux contenus des énoncés autant qu'à leur énonciation, aux conduites progressives ou régressives du raisonnement, etc. Autrement dit, ce terme se veut neutre quant à la dimension logique, sémantique ou pragmatique de l'activité de raisonnement, ainsi que vis-à-vis de ce que nous nommons ci-dessous l'"ordre discursif".

Dans tous les cas, nous nous tenons au principe déontologique suivant : nous prenons acte des organisations raisonnées ; nous ne mettons pas en doute la validité de ce qu'avance l'interviewé, ni ne portons de jugement sur la vérité ou la vraisemblance des raisonnements qu'il élabore et des conclusions qu'il tire.

1.1.2. Nous avons pris soin de distinguer clairement l'ORDRE LOGIQUE de l'ORDRE DISCURSIF (1). L'ordre logique est fixe, atemporel, détaché des contingences de la communication. Il est à la limite réductible à un simple enchaînement de connexions. L'ordre discursif - l'ordre dans le-

quel les propositions sont EFFECTIVEMENT articulées dans les discours - est au contraire étroitement dépendant de la situation d'interlocution, des buts poursuivis par les interlocuteurs, etc. De sorte qu'il est susceptible de refléter l'ensemble des paramètres de l'interaction.

1.1.3. L'activité illative peut conduire à l'élaboration de relations interpropositionnelles extrêmement diverses. Du point de vue de l'ordre logique, nous ne retiendrons qu'une seule famille de relations, celles que J.-B. Grize a nommées ET AIS (de la conséquence à la raison, de l'effet à la cause, de l'assertion à la justification, etc.). Compte tenu de ce qui a été dit au point 1.1.2., le discours actualisera cette relation soit sous la forme d'un étai, soit sous celle d'une conséquence ou d'un effet (raisonnement conduit régressivement vs progressivement). Nous verrons plus loin que la notation que nous avons adoptée permet de distinguer les deux cas.

1.1.4. La notation que nous utilisons vise à mettre en évidence des schèmes illatifs. Les formules qu'elle permet de construire - formules qui, nous l'avons vu, résument des organisations raisonnées - doivent ensuite être "remplies" sémantiquement. Ce travail se fera en deux temps : les formules seront d'abord remplies au moyen des propositions qu'elles symbolisent, ou d'abrévés de ces propositions ; ensuite, il conviendra de labéliser ces propositions, opération qui suppose un minimum d'analyse sémantique ainsi qu'une réduction de l'ensemble des significations (établissement de classes d'équivalence sémantique).

Ce n'est qu'une fois ce travail accompli qu'il sera possible de mener une analyse transversale de l'ensemble du corpus afin, par exemple, de mettre en évidence l'existence de schèmes illatifs récurrents, de schèmes illatifs liés préférentiellement à certains objets de discours, etc.

1.2. Problèmes de notation

1.2.1. Notre système de notation se déroule en deux étapes : la première est analytique, et vise à reproduire au plus près le déroulement effectif du discours, la manière dont les schèmes illatifs sont élaborés ; la seconde est synthétique. Elle vise à mettre en évidence les articulations et les emboîtements des schèmes illatifs, du niveau le plus profond au niveau le plus global (2). L'ensemble de la dérivation aboutit à une formule complexe dans laquelle se trouve condensé l'ensemble des articulations logiques du discours-réponse : cette formule constitue l'organisation raisonnée du texte.

Précisons encore qu'en plus de l'ordre logique, la notation choisie entend restituer l'ordre discursif (voir § 1.1.2.), de sorte que la formule finale fera toujours voir le type des illations qui ont été effectivement conduites.

1.2.2. La formule condensant l'organisation raisonnée du texte est constituée d'un ou plusieurs VECTEURS. Un vecteur a toujours la forme : $[m, n]$ où n est un étai pour m . On peut donc la lire "M, parce que N", "M, puisque N", ou encore "en présence de N, M", "N alors M", etc. M et N peuvent eux-mêmes être des vecteurs, de sorte qu'il est possible de construire des formules complexes figurant plusieurs niveaux de schèmes illatifs.

Voici un exemple de vecteur complexe dont les symboles ont été "remplis" par les propositions qu'ils représentent :

<p>Où, les nouvelles technologies récemment introduites ont changé le travail,</p>	<p>ça a ni- velé par le bas</p>	<p>ça a permis à certaines personnes qui n'auraient peut être pas pu faire ce travail de le faire</p>
--	---	---

Formule qu'on peut lire :

"Oui, les nouvelles techniques ont changé le travail"

PARCE QUE ("ça a nivelé par le bas"

PARCE QUE "ça a permis à certaines personnes..")

ou encore :

("ça a permis à certaines personnes..."

DONC "ça a nivelé par le bas")

DONC "les n. t. ont changé le travail".

1.2.3. Nous n'entrerons pas ici dans tous les détails de la notation. Certains d'entre eux sont expliqués au § 1.3. où est donné un exemple complet d'analyse. Le but de cette notation étant de produire une formule résumant l'organisation raisonnée du texte, nous nous bornerons à donner quelques indications concernant la LECTURE de cette formule.

a) Illations progressives

Lorsque l'élément ETAI du vecteur a été, dans l'ordre effectif du discours, produit avant l'élément qu'il étaye (en d'autres termes, lorsque la pensée a procédé progressivement), l'étai sera surmonté d'une flèche ← dirigée vers l'élément étayé. En voici un exemple :

[Nous avons absolument
besoin de l'ordinateur,

←
ici, c'est un
bureau technique]

Ce que nous lirons : "ici, c'est un bureau technique, alors nous avons absolument besoin de l'ordinateur", ou encore "comme ici c'est un bureau technique, nous avons absolument besoin de l'ordinateur".

b) Etais concaténés

En plus de l'exemple examiné en § 1.2.2., où l'étai était lui-même composé d'un élément étayé et d'un étai (phénomène d'enchâssement), il peut se produire le cas où un élément est étayé par plusieurs étais, chacun constituant à sa façon une raison, une justification, etc. (phénomène de concaténation). Ces étais de même niveau seront alors réunis entre deux accolades. Comme dans l'exemple :

[Les n.t. ont beaucoup
changé le travail ,

{ ça a supprimé c'est beaucoup
pas mal d'au- , plus simple
tres machines }

Ce qu'on peut lire : "Les nouvelles techniques ont beaucoup changé le travail, car d'une part ça a supprimé pas mal d'autres machines, d'autre part c'est beaucoup plus simple".

Les états de même niveau peuvent être des raisons fortement indépendantes, mais aussi des reformulations d'une même raison. Les deux cas sont distingués dans l'écriture symbolique, mais la distinction disparaît lorsque les symboles sont remplacés par des propositions comme ci-dessus. La transcription symbolique note la différence comme suit :

états autonomes : $\{ r_1, r_2, r_3, \dots \}$
 reformulations : $\{ r_1^I, r_1^{II}, r_1^{III}, \dots \}$

c) **Etats composés (fonctions)**

Un autre cas peut se présenter encore. C'est celui où un état est constitué de plusieurs propositions formant un tout, aucune d'entre elles ne pouvant fonctionner à elle seule comme état. Un exemple extrêmement fréquent de ceci (du moins dans notre corpus) est le cas où une même opération de fabrication est décrite à deux ou plusieurs époques différentes. Aucune de ces descriptions ne constitue à proprement parler un état, mais leur composition au moyen d'un facteur temps, et l'écart qui apparaît de la description des deux états, forment bel et bien un état. Ce cas sera signalé de la façon suivante :

Les diverses propositions formant l'état composé seront mises entre parenthèses et la parenthèse sera précédée du signe t.

Il y a eu un changement qui s'est fait, (on travaillait maintenant, on normalement sur est devant des établis, postes mécanisés)

Il va de soi que d'autres facteurs que le temps peuvent jouer un rôle identique : référence à des espaces différents, assimilation entre objets de discours (raisonnements analogiques), descriptions contrastées, etc.

d) **Articulations logiques, connecteurs**

Lorsqu'un connecteur logique a été effectivement utilisé, nous le ferons figurer dans la formule finale, où il sera SOULIGNE. Lorsqu'aucun connecteur n'apparaît dans le texte, la formule ne dira rien sur la nature exacte de la

relation, à moins que nous n'ayons estimé utile de la reconstituer (par exemple pour faciliter la lecture et la compréhension de la formule). En ce cas, l'articulation reconstituée sera non soulignée.

Les n.t. ont beaucoup chan- gé le travail, <u>DU FAIT QUE</u>	{ ça a supprimé pas mal d'autres machines,	c'est beaucoup plus simple
--	--	-------------------------------

1.3. Illustration sur un exemple

Il s'agit de l'entretien 1161. En voici le texte.

RC	Oui, les nouvelles techniques ont changé le travail.
r ₁	$\left\{ \begin{array}{l} r_{11} \\ r_{12} \end{array} \right.$ Elles ont - je dirais - facilité le travail, la mise en place de certains éléments, donc, je dirais qu'elles ont permis à certaines personnes qui n'auraient peut-être pas pu faire ce travail de le faire.
r ₁ '	$\left\{ \begin{array}{l} \\ \end{array} \right.$ Les gens qui ont - je dirais - un niveau de formation relativement faible peuvent faire du travail qui, il y a un certain temps, ne pouvait être fait que par du personnel spécialisé.
r ₂	Donc ça a - je dirais - nivelé vers le bas.

Nous avons estimé ici que r₁' pouvait être considéré comme une reformulation de tout r₁, ce dernier segment étant lui-même analysable comme une illation progressive (r₁₁ donc r₁₂). Mais en même temps, r₁' fonctionne comme une explication, un étai de tout le complexe r₁. r₁-r₁' constituent donc un vecteur. Quant à r₂, nous l'avons considéré comme une conclusion étayée par le vecteur [r₁, r₁'], le raisonnement étant de plus conduit progressivement. De sorte que l'étai de la réponse conclusive RC se présente ainsi :

$$[r_2, \overline{[[r_{12}, r_{11}] , r_1'] }]$$

Ceci étant posé, voici l'analyse détaillée. Elle se présente un peu à la façon d'une déduction logique. Nous nommons DERIVATION cette suite de lignes.

1	RC		Oui, les n.t. ont changé...
2		$r_1 := \{r_{11}, r_{12}\}$	Elles ont facilité...
3		r_{12}	donc permis à ...
4		$\begin{array}{c} r_{11} \\ \leftarrow \\ [r_{12}, r_{11}] \end{array}$	
5		$[r_{12}, \overleftarrow{r_{11}}]$	
6		r_1'	Les gens qui ont un certain
7		$[[r_{12}, \overleftarrow{r_{11}}], r_1']$	niveau...
8		r_2	ça a nivelé par le bas
9		$[[r_{12}, \overleftarrow{r_{11}}], r_1']$	
10		$[r_2, [[r_{12}, \overleftarrow{r_{11}}], r_1']]$	
11		$[RC, [r_2, [[r_{12}, \overleftarrow{r_{11}}], r_1']]]$	

Tout décalage à droite signale qu'on est en train de construire un vecteur. La ligne qui précède immédiatement un tel décalage est celle-là même par rapport à quoi la dérivation construit un étau.

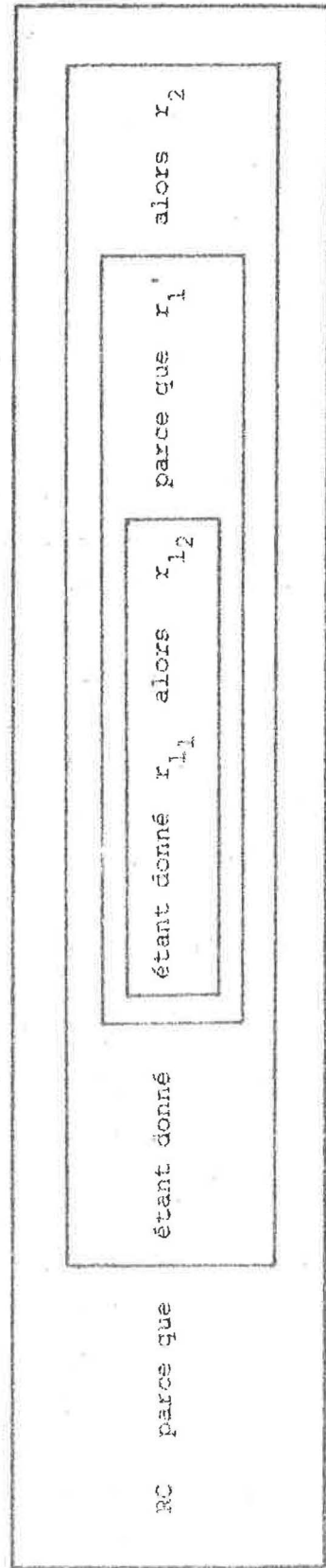
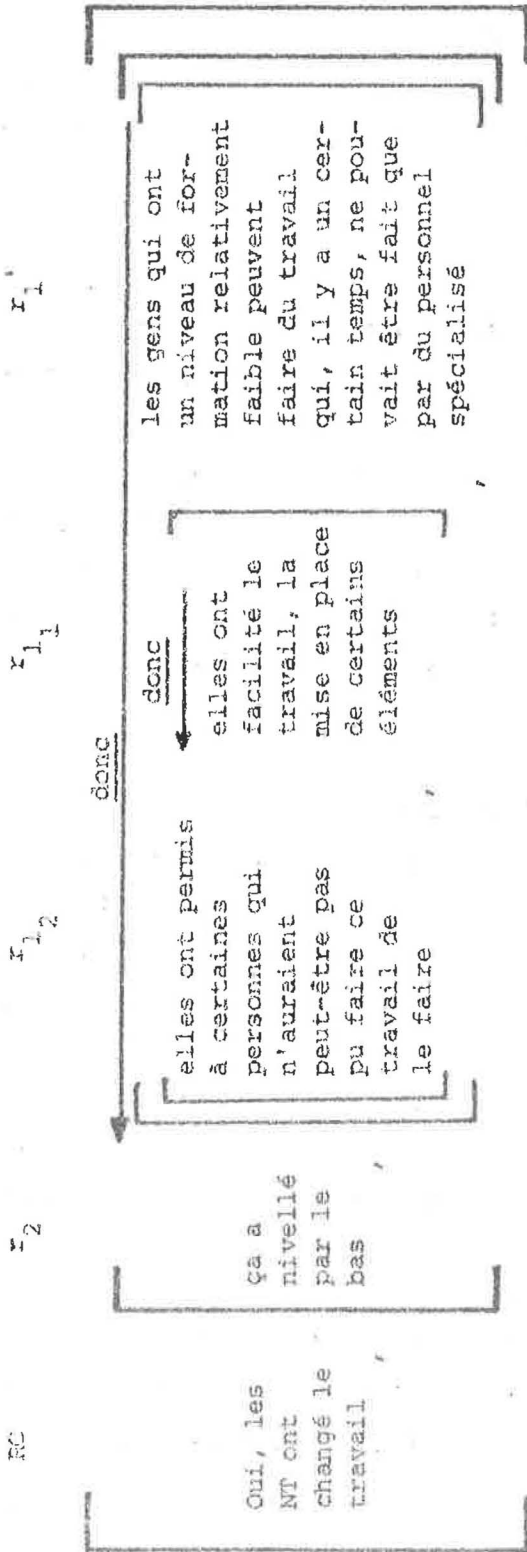
La ligne 2 doit être lue ainsi : la raison r_1 , qui est un des éléments de la construction qui étaye RC est elle-même composée ($:=$) de deux raisons articulées. Cette articulation est démontée aux lignes 3 à 5. La ligne 5 signale que c'est r_{11} qui étaye r_{12} , et que cette illation a été conduite progressivement ($\overleftarrow{\quad}$).

Nous avons signalé ci-dessus que nous interprétons r_1' comme un étau pour l'illation $[r_{12}, \overleftarrow{r_{11}}]$. C'est précisément ce que construisent les lignes 6 et 7.

Quant à r_2 , nous avons vu qu'il devait être considéré comme conclusion vis-à-vis de la formule de la ligne 7, et que l'illation était ici aussi progressive. C'est ce que montrent les lignes 8 à 10.

RC est bien entendu la réponse conclusive de tout le fragment, et la construction qui précède en constitue un étau complexe. La ligne 11 condense ainsi l'organisation raisonnée de ce discours.

Une fois habillée, la ligne 11 donne la formule suivante :



2. LES OBJETS DU DISCOURS

2.1. Précisions terminologiques

Tout discours peut être considéré comme l'élaboration d'un univers composé d'objets. Nous avons été conduits à distinguer, au sein de cet univers, TROIS NIVEAUX D'ARTICULATIONS au regard desquels les objets occupent une position centrale. Chacun de ces niveaux correspond à un rang spécifique d'analyse, autrement dit à un type d'unité ayant des facteurs de cohésion propres.

a) Niveau de l'univers du discours

A ce niveau, les objets sont ARTICULES entre eux du seul fait de leur coprésence dans un discours cohérent et faisant sens. Les facteurs de cohésion sont ici à la fois INTERNES (connexité des raisonnements, liens anaphoriques, conservations thématiques, etc.) et EXTERNES (le discours constitue une unité de communication - dans nos entretiens, la réponse à une question -, il s'adresse tout entier au même destinataire, etc.).

b) Niveau des objets du discours

Il s'agit de la cohésion qui est constitutive des objets du discours. Les facteurs cohésifs relèvent ici de la STABILITE DU LIEN REFERENTIEL et des faits de PROXIMITE SEMANTIQUE (noyaux de densité sémantique). En ce sens, ils préexistent au discours et révèlent l'existence de préconstruits culturels. Sans ces préconstruits, la communication serait d'ailleurs impossible. Ainsi, "les nouvelles technologies", "l'ordinateur", "l'automatisation", etc. renvoient généralement, dans le contexte de nos entretiens, au même domaine référentiel, au même préconstruit.

Les liens assurant la cohésion de l'objet (articulations intra-objet) peuvent être manifestés par certains faits linguistiques : anaphore et cataphore, adjectifs pos-

sessifs, syntagmes nominaux complexes (complément du nom, déverbatif suivi de son (ses) argument(s), spécifications restrictives (3), etc.).

EXEMPLE :

anaph.	- les nouvelles techniques
a. poss.	- ça
cpl. nom	- leurs possibilités
déverb.	- le prix des nouvelles techniques
	- l'apparition des nouvelles techniques

OU ENCORE :

spécif. restr.	- le travail
	- du travail qui, il y a un certain temps, ne pouvait être fait que par du personnel spécialisé.

c) Niveau des aspects des objets

Lorsque des objets du discours sont explicitement mis en relation (articulations **interobjets**), c'est généralement par l'intermédiaire de prédicats relateurs, et au nom de quelque aspect seulement. Les facteurs de cohésion concernent donc ici encore les préconstruits ; encore que certaines contraintes de sélection (on n'articule pas n'importe quel prédicat avec n'importe quel nom, etc.) autorisent à interpréter ces facteurs comme ayant aussi une dimension grammaticale, au sens large.

EXEMPLES :

(1) "Les nouvelles techniques ont modifié le travail".

[LES NOUV. TECHN.]

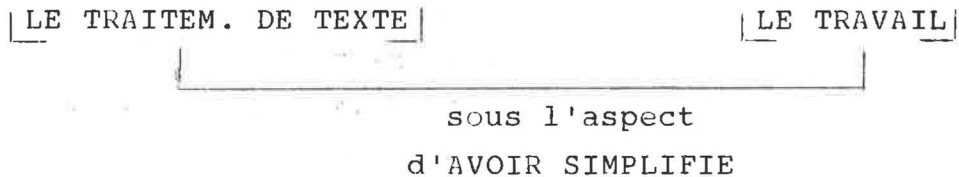
[LE TRAVAIL]

└──┘
 sous l'aspect
 d'AVOIR MODIFIE

Il y a donc articulation entre deux objets ; nous la représenterons ainsi :

a (NOUV. TECHN., TRAVAIL)

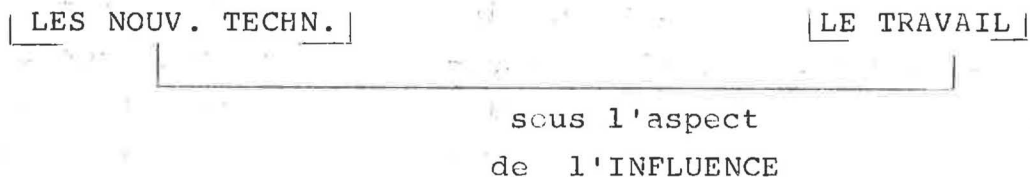
(2) "Le traitement de texte a simplifié le travail"



"Le traitement de texte" est un ingrédient de l'objet LES NOUVELLES TECHNIQUES. Il y a donc articulation entre l'ingrédient de l'objet NOUVELLES TECHNIQUES - ci-dessous : 'ing (NT)' - et l'objet LE TRAVAIL. Soit :

a(ing (NT), TRAVAIL)

(3) "L'influence des nouvelles techniques sur le travail".



articulation : a (NOUV. TECHN., TRAVAIL)

A ce niveau de l'analyse, nous ne distinguons donc pas une mise en relation par un prédicat (exemple 1) d'une mise en relation par un nom déverbatif (exemple 3).

Univers du discours, objet du discours et aspect de l'objet constituent ainsi, dans notre optique, les trois unités fondamentales de l'analyse, chacune occupant un rang hiérarchique propre.

2.2. Principes et méthodes

La méthode d'analyse fondée sur les éléments théoriques ci-dessus n'ayant pas encore été rendue pleinement opérationnelle, nous nous limiterons à indiquer quelques directions de travail, non sans insister sur la nécessité de faire des organisations raisonnées et des articulations d'objets non pas deux voies d'analyse séparées, mais deux aspects d'un seul et même outil.

Pour commencer, il s'agira de faire la liste des articulations intra- et interobjets sans toutefois caractériser leur nature ni leur fonction. Ensuite, ces informations logico-sémantiques seront plongées dans l'organisation raisonnée. Chaque argument des vecteurs sera ainsi analysé en termes d'articulations.

Voici ce que cela donne pour l'entretien 1161 :

Liste des articulations

RC :	a (NOUV. TECHN., TRAV.)
r_2 :	a (NOUV. TECHN.)
r_{1_2} :	a (NOUV. TECHN., a (PERSONNES, TRAV.))
r_{1_1} :	a (NOUV. TECHN., ing (TRAV.))
$r_{1_1}^j$:	a (PERSONNES, ing (TRAV.))

... et une fois plongées dans l'organisation raisonnée :

a	a	a	a	a
(NOUV. TECHN., TRAV.),	(NOUV. TECHN.)	(NOUV. TECHN., a(PERS., TRAV.)),	(NOUV. TECHN., ing (TRAV.))	(PERS., ing (TRAV.))

Il va de soi que nous devrions par la suite caractériser la nature des articulations (temporelles, causales,

etc.) ainsi que leur fonction (exemplifiante, descriptive, explicative, contrastive, etc.). Cette démarche devrait nous permettre de mieux comprendre le jeu conjoint de la conduite des raisonnements et de l'élaboration progressive des objets, l'un de nos objectifs étant, rappelons-le, de mettre en évidence des corrélations entre types de raisonnements et modes de construction des objets.

NOTES

(1) Voir D. Apothéloz, M.-J. Borel, C. Péquegnat, Discours et raisonnement, in J.-B. Grize (éd.), **Sémiologie du raisonnement**, Berne, Francfort/M. Peter Lang, 1984, pp. 40-41.

(2) Repérer différents niveaux de schèmes illatifs est pour nous important. Un de nos objectifs est de tenter de mettre en évidence l'existence de schèmes récurrents, ces schèmes fonctionnant alors comme de véritables règles de raisonnement.

(3) Nous désignons par ce terme une construction consistant simultanément à spécifier (c'est-à-dire qualifier) l'objet et à en délimiter ou à en localiser l'extension. Voir à ce propos **Sémiologie du raisonnement**, pp. 199-200, op. cit.